CONSIDÉRATIONS

N° 187.

THÉRAPEUTIQUES

SUR L'HUILE DE CROTON-TIGLIUM;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 19 juillet 1833, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR M.-F.-ÉPIPHANE JORET, de Paris,

Département de la Seine;

Ancien Élève des hôpitaux et hospices civils de Paris; ex-Élève de première classe de l'École pratique de la même ville.

« Duo sunt præcipui medicinæ cardines, ratio et observatio.»

BAGLIVI.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1833.

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	MM.
Anatomie	GRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, Examinateur.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN.
	.....
Pathologie médicale	DUMÉRIL.
	ANDRAL, Président.
Pathologie et thérapeutique générales	BROUSSAIS, Suppléant.
Opérations et appareils	RICHERAND, Examinateur.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	FOUQUIER.
	BOUILLAUD.
	CHOMEL, Examinateur.
Clinique chirurgicale	BOYER.
	JULES CLOQUET.
	DUPUYTREN.
	ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT, DUBOIS.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Bayle.	Hatin.
Bérard (Auguste), Examinateur.	Hourmann.
Blandin, Suppléant.	Jobert.
Boyer (Philippe), Examinateur.	Laugier.
Briquet.	Lesueur.
Brongniart.	Martin Solon.
Broussais (Casimir).	Piorry.
Cotterbau.	Requin.
Dalmas.	Sanson (aîné).
Dubled.	Sanson (Alphonse).
Guérard.	Royer-Collard.
	Trousseau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

A LA MÉMOIRE

DE MON PÈRE.

A MON ONCLE **BIDEAUX**,

S.-Commissaire de marine,

MON MEILLEUR AMI ET MON SEUL SOUTIEN.

Hommage d'attachement et de reconnaissance.

M.-F.-É. JORET.

A LA MÉMOIRE

DE MON PÈRE.

A MON ONCLE BIDEAUX,

S.-Commissaire de marine,

NON MEILLEUR AMI ET MON SEUL SOUTIEN.

Hommage d'attachement et de reconnaissance.

M.-E. JORET.

AVANT-PROPOS.

La partie manuelle de la thérapeutique est parvenue à un degré de perfection voisin de la rigueur géométrique. Il n'en est pas de même de la matière médicale, cette branche la plus importante de l'art de guérir. Ce n'est pas que le nombre des substances médicamenteuses soit trop restreint; personne n'ignore combien les Arabes s'étaient plus à l'augmenter, et des médecins modernes, continuateurs involontaires de ces polypharmaques anciens, n'ont pas peu contribué à perpétuer leur stérile abondance. D'autres, au contraire, ont tellement réduit la matière médicale, qu'ils semblent l'avoir anéantie. C'est entre ces deux extrêmes qu'est tracée la voie qu'il faut suivre.

Rien n'est plus important, en effet, que d'apprécier à leur juste valeur les divers agens thérapeutiques; c'est le moyen d'arriver à l'unité de traitement, de même qu'en anatomie pathologique on arrive à l'unité de diagnostic. Sur toutes choses, ne concluons que sur un grand nombre de faits et après des recherches approfondies.

Qu'il me soit permis de rendre ici un hommage public d'admiration et de reconnaissance à mon savant

maître M. le professeur *Andral*, dont les hautes lumières et les sages leçons pendant deux années de mon *internat* à l'hôpital de la Pitié m'ont imbu de cette grande et sublime maxime qui m'a guidé tout entière dans le travail que je viens soumettre aujourd'hui à l'examen de mes juges :

« La médecine qui repose sur les faits est la seule « durable. »

CONSIDÉRATIONS

THÉRAPEUTIQUES

SUR L'HUILE DE CROTON-TIGLIUM.

PREMIÈRE PARTIE.

La découverte du croton-tiglium remonte à plusieurs siècles; on le désigna d'abord sous les noms de *pignon d'Inde* ou de *Barbarie, graines de tilly, bois des Moluques, pavanæ lignum*, etc.

Chez les Malabares et plusieurs autres peuples de l'Inde, on employait ses semences comme purgatives; et, si l'on en croit une version parvenue jusqu'à nous, on pourra facilement se convaincre que leur vertu drastique n'était pas ignorée des femmes de ces mêmes pays, qui, nous assure-t-on, étaient certaines de se débarasser de leurs maris en leur faisant prendre quatre de ces semences broyées dans de l'eau. Enfin, si nous consultons *Linnée, Murray*, et plusieurs autres botanistes célèbres, nous voyons qu'ils ont connu toute l'énergie des différentes parties du croton-tiglium.

C'est en 1630 que l'huile de croton-tiglium fut introduite en Europe. Déjà en 1632 *Artus-Gyselius* vantait son emploi dans les hydropisies ; mais ce ne fut qu'en 1750 que *Rumphius*, auteur hollandais, nous donna des détails plus étendus sur le croton-tiglium et sur l'huile que l'on extrait de ses graines.

Le croton-tiglium se cultive à Malabar, à Ceylan et aux Moluques. C'est un petit arbrisseau de la famille des euphorbiacées; à sa sortie de terre, il se divise en rameaux grêles, feuillés seulement dans leur partie supérieure; le bois exsude un suc laiteux assez épais; sa saveur est âcre, caustique, son odeur nauséabonde; le fruit est une capsule à trois loges contenant chacune une semence de la grosseur d'une noisette, qui, sous une coque brune jaunâtre, renferme une amande blanche; un caractère distinctif de cette graine d'avec celle du jatropha-curcas, c'est qu'elle est marquée, depuis le hile jusqu'au sommet, de plusieurs nervures saillantes dont les deux latérales sont les plus apparentes et forment deux petites gibbosités avant de s'anastomoser à la partie inférieure de la graine.

Je n'examinerai pas ici le grand nombre de procédés par lesquels on peut extraire l'huile de croton-tiglium, la torréfaction des graines me paraissant être celui le plus souvent mis en usage; car, soit dit par avance, la couleur plus ou moins foncée de l'huile tient très-probablement à la torréfaction plus ou moins forte qu'ont subie les graines avant leur expression.

Caractères physiques. L'huile de croton-tiglium est d'un jaune-orange tirant sur le noir ; sa consistance est moyenne entre celle de l'huile d'amandes douces et la consistance de l'huile de ricin ; son odeur *sui generis* est désagréable, sa saveur âcre.

Caractères chimiques. Soluble dans l'alcohol, rougissant fortement le papier de tournesol, l'huile de croton est congélable à 5° + o, solide à 0°.

Ce premier caractère, sa solubilité dans l'alcohol, permet de la

différencier de l'huile du pignon d'Inde, qui, d'après M. *Caventou*, est fournie par le même végétal ; erreur dans laquelle il s'est laissé entraîner par la grande analogie qui existe entre presque toutes les plantes de la famille des euphorbiacées, sous le rapport de leur composition chimique. Pour moi, je tiens d'autant plus à cette différence, que je suis fermement convaincu que les résultats négatifs obtenus dans bien des circonstances tenaient à ce que l'on employait l'huile de jatropha-curcas, croyant agir avec l'huile de croton ; ou bien encore à ce que l'huile de croton-tiglium dont on faisait usage était préparée depuis trop peu de temps. Soumise à l'analyse par M. *Brandes*, cette dernière huile a donné : une huile volatile, un acide particulier volatil qu'il a nommé *crotonique*, une substance alcaline, un principe colorant, de la stéarine, de la cire, une matière résineuse, de l'inuline, de la gomme, du gluten, de l'adragantine, de l'albumine, de l'amidon et des sels terreux.

Propriétés médicinales. De toutes les parties du croton-tiglium, l'action purgative de l'huile est sans contredit la plus puissante ; la violence drastique de ce précieux médicament entre les mains de gens inhabiles a souvent produit des accidens graves, et, comme toutes les belles découvertes, l'huile de croton-tiglium est tombée en défaveur.

Les Portugais en firent usage les premiers ; les Hollandais s'en servirent ensuite en 1750, et il a fallu près d'un siècle pour que son emploi s'étendît en Angleterre et parvînt jusqu'à nous. Ce fut M. le docteur *Comwel*, ancien médecin attaché à la compagnie des Indes-Orientales, qui l'introduisit à Londres vers l'année 1820.

En France, MM. *Récamier*, *Bally*, *Kapeler* et *Magendie*, furent, en 1824, les premiers expérimentateurs. Mais jusque-là l'huile de croton n'avait été employée qu'à l'intérieur ; nous n'avions pas de notions précises sur son usage externe, et ce n'est que depuis les belles recherches de M. le professeur *Andral*, en 1831 et 1832, que nous pouvons arriver à des conclusions exactes.

Usage externe de l'huile de croton-tiglium.

Le plus souvent l'huile de croton-tiglium a été employée pure; quelquefois elle a été mélangée avec une certaine quantité d'huile d'amandes douces : nous verrons dans quel but.

Il me suffit de dire que, pour faire convenablement une friction (n'importe sur quelle partie du corps), on doit se servir d'un ou de deux doigts au plus, et mieux, d'un tampon de charpie recouvert de taffetas gommé. Avec cette précaution il est rare que l'absorption de l'huile ne soit pas complète. Je n'ai jamais exercé de friction pendant plus de dix minutes, un quart d'heure, et toujours cependant j'ai obtenu une éruption, moins forte, il est vrai, vers la région trochantérienne, où la peau a une très-forte épaisseur.

Sur toutes choses, on ne doit jamais confier aux malades le soin de se frictionner eux-mêmes. C'est avec la plus grande prudence que l'huile de croton doit être maniée. Nous avons vu, à l'hôpital de la Pitié, deux malades dont l'un avait été assez maladroit pour porter ses doigts imprégnés d'huile sur l'un de ses yeux : il s'ensuivit le lendemain une ophthalmie des plus intenses. L'autre, par suite du simple contact de sa chemise empreinte d'huile sur le scrotum et le gland, a été affecté d'une inflammation très-vive de ces organes.

Effets physiologiques.

L'éruption qui suit constamment l'usage de semblables frictions peut être divisée en cinq périodes:

1°. Rubéfaction de la peau ;
2°. Apparition de vésicules ;
3°. Apparition de pustules ;
4°. Exsiccation des pustules ;
5°. Desquamation et chute des croûtes.

L'éruption ne suit pas toujours cette marche uniforme; ce n'est

que dans les cas où la friction a été faite avec dix ou douze gouttes d'huile, et encore sur une région recouverte d'une grande masse de tissu cellulaire, aux aisselles, au cou, par exemple, etc., que les cinq périodes se montrent successivement.

Première période. Une chaleur vive, accompagnée de prurit, est bientôt suivie de la rubéfaction de la partie frictionnée, et, dans la grande majorité des cas, cette rubéfaction de la peau dépasse de plusieurs pouces le cercle sur lequel on a exercé la friction; c'est ordinairement dans les sept ou huit premières heures que se montrent ces premiers phénomènes.

Sur trente-trois cas que j'ai observés, dont trente hommes et trois femmes, la chaleur, le prurit et la rubéfaction de la peau se sont montrés, trois fois après la première heure, deux fois après la deuxième, quatre fois après la quatrième, cinq fois après la sixième, sept fois après la septième, trois fois après la huitième, une fois après la dixième, deux fois après la douzième, deux fois après la treizième, une fois après la quatorzième, une fois après la seizième, deux fois après la dix-huitième heure. Dans ces deux derniers cas, la friction avait été pratiquée sur la région fessière, et l'apparition des vésicules n'a pas suivi la rubéfaction de la peau.

Deuxième période. Des myriades de petites vésicules, très-rapprochées les unes des autres, toutes distinctes et séparées, d'une couleur tantôt blanche, tantôt d'un rouge plus ou moins foncé, se montrent sur tous les points de la surface rouge de la peau que l'on aperçoit très-distinctement dans leurs intervalles. Cette éruption se fait d'une manière pour ainsi dire instantanée. Dans dix cas sur trente-un, ces vésicules se sont élargies et ont donné naissance à de véritables phlyctènes remplies d'un liquide plutôt louche que transparent. Dans ces dix observations, il y a eu bientôt formation de pustules très-volumineuses.

Le terme moyen de l'apparition des vésicules est de dix-huit à vingt-quatre heures après la friction.

Sur trente-un cas, elles se sont montrées quatre fois après la quatorzième heure, quatre fois après la seizième, huit fois après la dix-huitième, six fois après la vingtième, sept fois après la vingt-quatrième, et deux fois après la vingt-sixième heure.

Troisième période. A ces vésicules succèdent, le troisième jour, des pustules plus ou moins volumineuses, blanches à leur sommet, contenant un liquide le plus souvent opaque, et entourées à leur base d'une auréole rougeâtre. La rubéfaction de la peau est diminuée; le prurit accompagne encore cette troisième série de phénomènes. Sur les trente-un cas observés plus haut, la formation de pustules n'a eu lieu que dix-neuf fois. Dans les douze autres observations, la desquamation des vésicules a formé la troisième période de l'éruption.

Sur les dix-neuf cas restans, les pustules ont paru, deux fois après la trente-sixième heure, quatre fois après la quarantième, six fois après la quarante-quatrième, trois fois après la quarante-huitième, quatre fois après la cinquante-quatrième heure.

Quatrième période. Aussitôt que les pustules sont ouvertes, le liquide qu'elles contiennent s'écoule et continue à suinter; le pus en se desséchant produit des plaques grisâtres dont la forme varie; la démangeaison de la peau persiste encore un peu. Cette période suit de vingt-quatre à trente-six heures la précédente; elle arrive le plus ordinairement vers la fin du quatrième jour; dans trois cas sur dix-neuf, nous l'avons vue se prolonger jusqu'au cinquième jour; une fois elle existait encore à la fin du huitième jour.

Cinquième période. Les croûtes se sèchent, l'épiderme se régénère; il se fait une desquamation dans les points où ont existé les vési-

cules et les pustules ; la peau conserve de la rougeur aux lieux où siégeait l'éruption; il ne reste pas de cicatrice, et tout est terminé vers la fin du sixième jour ou au commencement du septième, quelquefois vingt-quatre heures plus tard. Dans un cas où nous avions eu recours à l'huile d'amandes douces en onction, pour faire tomber les croûtes énormes qui s'étaient formées sur la région mastoïdienne d'un individu qui avait une hémiplégie de la face, ce n'est que le treizième jour que la chute des croûtes s'est opérée. Cette observation se trouve consignée tout au long à la page 20.

Je dois ajouter maintenant que, toutes les fois qu'une friction avec l'huile de croton a été pratiquée sur une partie du corps où avait existé un vésicatoire, ou bien dans l'endroit où une première friction a été faite antérieurement, l'éruption est plus forte et marche avec beaucoup plus de rapidité.

Les cas dans lesquels l'huile de croton a été employée mélangée avec l'huile d'amandes douces pour provoquer des selles en faisant des frictions sur le trajet du colon transverse, sont au nombre de six.

Dans ces six cas, trois fois le mélange a été fait dans les proportions d'une partie d'huile de croton-tiglium et deux parties d'huile d'amandes douces ; deux fois le mélange était dans les proportions d'un gros d'huile d'amandes douces sur vingt gouttes d'huile de croton ; une autre fois, les proportions étaient parties égales de l'une et de l'autre huile.

Dans ces six observations, l'éruption est parvenue à la deuxième période ; une fois seulement il n'y a eu que de la rougeur à la peau.

L'effet purgatif a été constamment nul.

Voyons maintenant quels sont les effets produits sur le canal digestif toutes les fois que l'huile de croton a été employée pure en frictions autour de l'ombilic. Les observations sont au nombre de neuf, dont deux affections cérébrales, une céphalalgie, une paralysie du bras, deux pleurésies, une phthisie, deux gastrites chroniques.

Les sujets de ces observations étaient tous des hommes encore dans la force de l'âge ; leurs tempéramens n'étaient ni pléthoriques, ni nerveux, ni bilieux par excès. Chez tous, la friction a été pratiquée selon les règles indiquées, et chez tous elle a parcouru ses cinq périodes ; cinq d'entre eux ont été frictionnés avec vingt gouttes d'huile de croton, les quatre autres avec quinze gouttes seulement. Eh bien ! chez un seul excepté,

L'effet purgatif a toujours été nul.

C'est le malade atteint de céphalalgie fort intense qui a eu trois selles le premier jour de la friction, deux selles le second jour, et une le troisième jour : l'éruption a marché comme chez tous les autres. Je dois ajouter que la céphalalgie était de beaucoup diminuée le matin du deuxième jour ; la friction avait été faite avec quinze gouttes d'huile de croton.

Ces faits ne s'accordent guère sans doute avec ceux de certains auteurs, qui disent avoir obtenu, dans des cas semblables, des superpurgations, même lorsque l'huile de croton avait été mélangée avec une certaine quantité d'huile d'amandes douces.

Croira-t-on, d'après ce, que les individus qui ont exercé des frictions avec leurs doigts aient jamais été purgés à la suite d'une pareille manœuvre?

Quelle confiance faudra-t-il ajouter aussi aux deux faits rapportés dans la thèse de M. *Comwel*, année 1824? Une jeune fille, dit-il, respira pendant quelque temps au-dessus d'une bouteille contenant seize onces d'huile de croton, et fut purgée. Un adulte fit la même expérience, et n'eut que des nausées. Pour moi, je puis affirmer que plusieurs fois j'ai répété cette épreuve, et que rien de semblable ne m'est arrivé.

M. le docteur *Rayer* dit avoir obtenu de nombreuses évacuations en versant une ou deux gouttes d'huile de croton sur une partie du corps dont l'épiderme avait été récemment enlevé par un vésicatoire. Nous n'avons pas renouvelé cette expérience.

Effets thérapeutiques.

Si nous examinons maintenant les résultats thérapeutiques auxquels nous a conduit l'usage de l'huile de croton à l'*extérieur*, nous pourrons constater les avantages réels de cette précieuse indication dans les cas suivans :

Sciatiques, arthrites, pleurodynies, paralysies, stomatites, laryngites et gastrites chroniques.

Sciatiques.

Ire. obs. Au n°. 40 de la salle Saint-Michel est couché le nommé Pierre Leroux, journalier, âgé de quarante-huit ans, entré à l'hôpital de la Pitié le 6 décembre 1831. C'est un homme fort bien musclé. Il y a cinq mois, ce malade, travaillant à Chaillot à creuser une cave, étant continuellement exposé à l'humidité (quelquefois il avait de l'eau jusqu'à mi-jambe), se sentit pris d'une douleur violente au niveau de la hanche. Au même instant il tombe sous le poids de sa pioche, et c'est en vain qu'il fait tous ses efforts pour se mettre sur pieds. Ses camarades le relèvent, lui prêtent soutien. Il sort enfin, appuyé sur un bâton, gagne sa demeure, et se couche. Il passe le reste de la journée et toute la nuit dans d'horribles souffrances. La douleur, partant du plexus sciatique, s'étendait tout le long de la partie postérieure de la cuisse, suivait ensuite le rameau externe du grand nerf sciatique, et gagnait ainsi tous les orteils en suivant le bord péronier de la jambe. Il reste deux mois et demi dans cet état. Au bout de ce temps, sans le concours de médicamens, le repos seul ayant été mis en usage, notre malade se trouve soulagé. Quelques jours se passent : cet état d'amélioration persiste. Il reprend ses travaux accoutumés : la douleur sciatique reparaît dans la même semaine avec la même intensité. Cette fois-ci, après diverses consultations de médecins, il se décide à poser sur la partie malade trois

vésicatoires de plusieurs pouces de diamètre : il en applique un premier sur la région fessière, un deuxième sur la cuisse, et un troisième, enfin, sur la jambe, vers sa partie externe et un peu postérieure. Cette médication ne produit aucun soulagement. Le malade attend, néanmoins, plusieurs jours encore : pas d'amélioration. Il se décide alors à entrer à l'hôpital. Le lendemain, 7 décembre, nous le trouvâmes dans l'état que nous avons noté plus haut : la douleur sciatique augmentant par la pression et par la chaleur du lit ; voies digestives et respiratoires en bon état, la circulation seule est accélérée ; on compte 92 pulsations par minute ; céphalalgie. (*Prescription :* 8 gouttes d'huile de croton tiglium en friction sur la naissance du nerf sciatique ; boisson émolliente.)

Le 8, cuisson, démangeaison et rubéfaction de la peau de la partie frictionnée ; pas de soulagement sensible. L'éruption ayant parcouru sa première période dans le temps donné, on ne fit pas de nouvelle prescription.

Le 9, les vésicules ne s'étaient pas montrées. L'état du malade étant resté le même, on prescrit 18 gouttes d'huile de croton en friction sur tout le trajet du nerf malade.

Le 10 au matin, nous remarquons une rougeur de tout le côté externe de la jambe. Des vésicules avaient paru à la région trochantérienne primitivement frictionnée. Le malade ressentait encore une douleur profonde, qu'il différenciait parfaitement du prurit produit par la friction.

Le 11, l'éruption continue sa marche. Le malade ne ressent de douleurs qu'au haut de la cuisse. (*Prescription :* 10 gouttes d'huile de croton en friction entre les deux trochanters.)

Le 12, l'éruption est considérable. On remarque, sur le bord externe du péroné, des papules de la largeur d'une pièce de cinq sous. Le malade ne ressent plus de douleur névralgique ; il accuse de la chaleur et de la démangeaison dans les endroits frictionnés. (Boisson émolliente et demie d'alimens.)

Le 13, le malade a pu dormir une grande partie de la nuit ; il ne

ressent pas de douleurs dans le membre, si ce n'est celle produite par l'éruption. Il est très-satisfait de son état, et se propose de sortir aussitôt la desquamation des croûtes, qui est arrivée le 17 du même mois (six jours après la dernière friction).

IIe. obs. A cette même époque, le 12 décembre 1831, est entré dans la même salle le nommé Boyer, profession de journalier, homme fort, âgé de cinquante ans. Il nous raconta qu'une première fois, en 1812, il avait été atteint d'une sciatique pour laquelle il était entré à l'Hôtel-Dieu, dans le service de M. *Récamier*. Traité avec l'essence de térébenthine, il sortit guéri au bout de six semaines. Il y avait dix-huit ans que la douleur névralgique n'était revenue, lorsque, il y a deux ans environ, à la suite d'un temps humide et d'une longue fatigue, des douleurs vives et poignantes se déclarèrent de nouveau dans tout le trajet du nerf sciatique; elles partaient de la naissance même du nerf, et se prolongeaient tout le long de la cuisse et de la jambe du côté gauche; elles augmentaient par une longue station sur les pieds, par la pression, et la chaleur du lit. Entré à l'hôpital de la Charité, le malade y a été traité, par M. *Fouquier*, avec les vésicatoires et quelques frictions de baume tranquille. Il est sorti guéri au bout de trois semaines environ. Enfin depuis six semaines la douleur a reparu du même côté avec une intensité semblable. Aux deux premières fois, le malade n'a pas de sommeil pendant la nuit.

Le lendemain de son entrée, une friction avec 12 gouttes d'huile de croton-tiglium est pratiquée entre les deux trochanters, le long du bord externe de la cuisse, jusqu'au tiers inférieur de la jambe : l'éruption a suivi toutes ses périodes, et déjà, à la fin du deuxième jour, le malade ressentait un très-grand soulagement. Il est sorti le huitième jour de son entrée à l'hôpital. La desquamation des croûtes était achevée depuis vingt-quatre heures environ; le malade ne s'était jamais vu si promptement guéri d'une sciatique non moins douloureuse que les deux premières.

IIIe. obs. Au n° 13 de la salle Saint-Léon était couché un charcutier âgé de quarante-cinq ans, un de ces hommes qui à un embonpoint énorme joignent une taille moyenne et un tempérament éminemment pléthorique. Depuis deux mois environ il était pris de frissons irréguliers, venant tantôt à une heure, tantôt à l'autre; malaise général, douleur sciatique gauche, etc. Entré, il y a un mois, à l'hôpital de la Charité, dans les salles de M. *Rayer*, on lui fit trois saignées du bras et on lui appliqua cinquante sangsues à la région fessière, du côté malade, plus, quarante autres sangsues à la partie inférieure et postérieure de la cuisse. On lui fit prendre aussi une potion avec essence de térébenthine à la dose de soixante gouttes (14 bains de vapeurs). Ce dernier traitement fut continué pendant dix-neuf jours, époque à laquelle il sortit de l'hôpital, fatigué d'une médication qui ne lui avait apporté que très-peu de soulagement.

Tel est le récit qu'il nous fit lorsque nous l'interrogeâmes pour la première fois. Maintenant il accuse une douleur qui, partant de l'ischion, se termine à l'articulation tibio-tarsienne. La marche, la fatigue, la chaleur du lit, augmentent cette douleur. Il se plaint de fourmillemens à la partie inférieure de la jambe. Voies digestives en bon état. (*Prescription :* 15 gouttes d'huile de croton-tiglium en frictions sur la naissance du nerf sciatique.)

Le 28, la douleur est la même; l'éruption est à peine parvenue à sa première période. (20 gouttes d'huile de croton-tiglium pour nouvelle friction sur tout le trajet du nerf.)

Le 29, l'éruption est toute vésiculeuse; mais on ne la distingue que par plaques éparses çà et là. La douleur est peu diminuée. (20 gouttes d'huile de croton-tiglium pour troisième friction.)

Le 30. Cette fois l'éruption est des plus abondantes : on voit d'énormes pustules là où existaient, la veille, de simples vésicules; et partout ailleurs ces mêmes vésicules recouvrent la partie frictionnée. Le malade ne sent plus que de la démangeaison. Il reste quelques jours encore à l'hôpital, pour attendre la dessiccation de ses pustules, et sort parfaitement guéri douze jours après son entrée.

Arthrites.

IV^e^. OBS. Au n°. 28, salle Saint-Michel, était couché un maçon, âgé de vingt-huit ans. Il y a trois mois environ qu'à la suite d'une fièvre typhoïde il porte un rhumatisme chronique de l'articulation scapulo-humérale. Depuis six semaines les saignées générales et locales, les vésicatoires, tout était mis en usage pour obtenir la guérison de cette arthrite; ce fut en vain. On eut recours alors à deux frictions avec de l'huile de croton-tiglium; la première fois on employa six gouttes, et le lendemain on versa trois autres gouttes sur la partie déjà frictionnée. Je ne dirai pas qu'un soulagement complet suivit une semblable méthode, mais un amendement des plus notables eut lieu. Le malade pouvait dès le troisième jour remuer son bras; il ressentait encore quelques légers élancemens lorsqu'il l'exerçait beaucoup. Il resta plusieurs jours encore à l'hôpital. Cet état d'amélioration persistant, il sortit enchanté de sa position.

Nous avons recueilli une seconde observation toute semblable à celle que je viens de citer, chez un ancien militaire couché au n°. 4 de la salle Saint-Léon. Il offrait aussi un rhumatisme chronique de la même articulation, et l'emploi du même traitement lui rendit toute la liberté de son bras.

Pleurodynie.

V^e^. OBS. Un vigneron, âgé de trente-cinq ans, couché au n°. 6 de la salle Saint-Michel, éprouve, depuis trois semaines environ, une douleur continue entre la sixième et la septième côte gauche, un peu en arrière; le malade ne peut exécuter un mouvement du torse sans accroître beaucoup ses douleurs; il ne peut garder le décubitus sur ce côté; la respiration est gênée. L'auscultation et la percussion ne nous montrent rien d'anormal. Au rapport du malade, nous apprenons que trois mois auparavant il avait été affecté d'une douleur semblable à

l'épaule gauche. Les voies digestives sont en bon état. (*Prescription :* 8 gouttes d'huile de croton-tiglium en friction sur le point douloureux.)

Dès le lendemain, l'éruption est entrée dans sa première période ; le malade a dormi une grande partie de la nuit ; il ne ressent plus la douleur profonde qui gênait la respiration. Il se propose de sortir sous peu de jours.

Nous devons dire qu'un autre cas, en tout semblable au précédent, ne nous a pas offert les mêmes résultats : le sujet de cette observation était un homme de soixante-cinq ans, serrurier, abattu par les travaux pénibles de sa longue carrière, et qui, depuis long-temps, était en proie à des douleurs rhumatismales siégeant tour à tour dans diverses parties du corps. Il avait alors une pleurodynie. On fit sur le point douloureux une friction avec 6 gouttes d'huile de croton-tiglium. L'éruption a parcouru toutes ses périodes, et la douleur n'a pas été enlevée.

Paralysie du sentiment.

VI^e^. OBS. Le nommé Pierre Dumas, couché au n°. 14 de la salle Saint-Léon, est entré à l'hôpital de la Pitié le 8 novembre 1831. Comme antécédens, nous recueillons : Il y a sept mois ce malade a eu un érisypèle de la face, s'étendant sur la partie latérale gauche du cou. Entré dans les salles de M. le professeur *Andral*, il en est sorti parfaitement guéri au bout de cinq semaines de traitement. Trois semaines après sa sortie, sans cause connue, des étourdissemens et des éblouissemens surviennent tout à coup ; ces symptômes maladifs s'aggravent ; ils paraissent tous les deux ou trois jours ; le malade ne suit aucun traitement. Cet état dure deux mois. Apparaît ensuite une autre série de phénomènes : un engourdissement général envahit tout le côté gauche de la face, et au même instant la vue de ce côté devient trouble ; la narine gauche ne sent plus, et tout l'intérieur de la bouche, du côté gauche seulement, avait perdu toute dégustation. Ajoutez à cela une céphalalgie frontale très-intense.

Le malade nous dit que lorsqu'on le rasait il éprouvait la même sensation que si un corps étranger, tel qu'un morceau de parchemin, était placé sur sa joue, et qu'au lieu d'alimens de bon goût, il lui semblait mâcher de la terre.

La langue, un peu rouge à sa pointe et sur son limbe, était recouverte d'un enduit jaunâtre assez épais à son milieu; le ventre était souple, l'épigastre un peu sensible; dévoiement depuis dix jours, quatre à cinq selles dans les vingt-quatre heures; le pouls battait 90 fois par minute; pas de gêne dans la respiration (20 r. par minute). (*Prescription :* Saignée du bras de 4 palettes; bains de pieds sinapisés le soir; boisson émolliente dans le cours de la journée; diète.)

Le lendemain, pas de soulagement notable. On a recours à la méthode révulsive. (*Prescription :* 2 pilules d'un quart de grain de croton-tiglium; même boisson et diète.) Le 11 , vingt évacuations liquides furent le résultat de l'administration des pilules. La céphalalgie avait entièrement disparu; le ventre était souple dans tous ses points; plus de douleurs à l'épigastre. J'avais oublié de dire que les premières évacuations avaient été précédées de borborygmes et de légères coliques. La langue est naturelle, la soif n'est plus vive; le pouls est tombé à 80; la respiration se fait toujours bien. L'œil gauche ne distingue pas mieux les objets; la sensibilité du côté gauche de la face est toujours abolie. (*Prescription :* Boisson émolliente, diète.)

Le 12, même état; le malade a eu encore deux selles; les jours suivans, le dévoiement était complètement arrêté; la céphalalgie n'avait pas reparu , les voies digestives et respiratoires étaient en bon état. Dans l'intention de savoir jusqu'à quel point une irritation artificielle des parties affectées agirait sur les nerfs de la cinquième paire, on prescrivit une friction avec huit gouttes d'huile de croton sur le cou et la joue insensible.

Le lendemain 24, l'éruption avait déjà parcouru la deuxième période, elle était très-confluente; le malade nous a dit, et nous nous sommes assurés qu'il voyait, sentait et dégustait; c'est chez ce

malade que la cinquième période de l'éruption s'est prolongée jusqu'au treizième jour.

Il n'est sorti que le 12 décembre, ayant eu quelques jours auparavant de nouveaux étourdissemens beaucoup moins intenses que les premiers; ces derniers avaient cédé à une saignée du pied.

A côté de ce fait, j'en rangerai un autre qui a trait à une femme, couchée pendant long-temps au n°. 8 de la salle Saint-Thomas, et qui était entrée à l'hôpital pour se débarrasser d'une cécité produite par une paralysie des paupières; le traitement avec l'huile de croton a bien été mis en usage, mais sans succès aucun. L'éruption n'est même pas arrivée jusqu'à sa deuxième période, et cependant la friction avait dû être faite avec quatre gouttes d'huile sur chaque paupière. (Je me hâte d'ajouter que les sœurs de l'hôpital de la Pitié sont seules chargées de remplir toutes les prescriptions dans les salles de femmes.) Je regarde donc ce fait comme nul, et ne pouvant prendre place dans la discussion; je l'ai cité pour n'être pas taxé d'omission volontaire.

Angines laryngées.

La première observation que je rapporterai est celle d'un individu âgé de trente-un ans, et couché au n°. 7 de la salle Saint-Léon.

Cet homme était un de ces chanteurs en plein vent qui courent les rues de la capitale; plusieurs fois il avait été atteint de ces angines légères, qu'il guérissait, disait-il, en se gargarisant avec deux ou trois litres de vin. Cette fois, il avait tenté le même remède, mais un peu trop tard. Tous les symptômes, loin de diminuer, s'étaient accrus considérablement; il se vit à regret forcé d'entrer à l'hôpital.

A notre premier examen, nous constatâmes une toux sèche et fréquente, qui était des plus pénibles; une douleur vive se faisait sentir dans tout le larynx, et augmentait lors du passage des boissons à travers l'œsophage; la respiration était sifflante, le malade pouvait à peine se faire entendre; il y avait aphonie à un haut degré; en

même temps sécheresse de la gorge. Examinés à la lumière, le voile du palais et ses piliers étaient rouges et légèrement tuméfiés ; le pouls marquait 96 pulsations par minute ; chaleur à la peau, anxiété. (*Prescription :* Saignée de quatre palettes ; bain de pieds sinapisé ; pour boisson, tisane de mauve édulcorée avec sirop de gomme.)

Le lendemain, tous les symptômes généraux ont disparu ; la douleur au larynx a beaucoup diminué, mais il y a toujours aphonie presque complète et sécheresse à la gorge. Les piliers du voile du palais sont toujours enflammées ; le pouls ne donne plus que 80 pulsations ; il n'y a pas de chaleur à la peau ; le malade a dormi quatre à cinq heures de la nuit. (*Prescription :* 10 gouttes d'huile de croton en friction sur le pourtour du larynx.)

Le jour suivant, l'éruption était très-confluente ; le malade parlait beaucoup plus distinctement : sa voix avait presque repris son timbre naturel ; il ne sentait plus de sécheresse dans la gorge ; les piliers étaient moins enflammés, il pouvait avaler les boissons sans douleurs au larynx ; le malade n'avait pu prendre de repos de toute la nuit, la démangeaison de la partie frictionnée avait empêché son sommeil. Un régime doux, des boissons et des gargarismes émolliens ont achevé le reste : il est sorti de l'hôpital parfaitement guéri le neuvième jour de son entrée.

Dans deux autres cas d'angine laryngée, dont les détails trop longs ne me permettent pas de relater en entier les observations, nous avons pu constater l'heureux effet de l'huile de croton employée en friction sur les côtés du larynx.

Je ne dirai qu'un mot d'une *stomatite pseudo-membraneuse*, observée chez un homme de plus de soixante ans, ancien militaire, couché au n°. 5 de la salle Saint-Léon. Lorsque le malade se présenta à notre observation, la maladie avait déjà fait de rapides progrès ; l'intérieur de la bouche était recouvert par intervalles, ainsi que la langue, de petites plaques d'un blanc grisâtre, oblongues ; les points sur lesquels n'existaient pas ces fausses membranes étaient rouges, énor-

mément tuméfiés; les ganglions sous-maxillaires étaient engorgés et douloureux à la pression; l'haleine était des plus fétides; le gonflement des lèvres leur donnait une teinte violacée; la déglutition était très-difficile; cependant la maladie n'avait débuté que depuis huit jours, et le malade ne savait à quoi en attribuer la cause. On posa à deux fois différentes soixante sangsues vers la région mastoïdienne, de chaque côté : pas de soulagement; les cataplasmes et tous les collutoires imaginables n'amenaient aucune amélioration notable dans l'état de notre malade, qui ne pouvait plus articuler les sons. On eut recours alors à une friction sur les parties latérales du cou, avec huit gouttes d'huile de croton-tiglium. Le lendemain, l'éruption était des plus considérables; la teinte livide des lèvres s'était dissipée, le malade pouvait parler. C'est à dater de ce jour seulement que la maladie a marché vers une résolution qui, pour être complète, s'est fait attendre encore une quinzaine de jours au moins; bien entendu que les gargarismes acidules, les cataplasmes, les bains de pieds sinapisés et les boissons émollientes ont été mis en pratique après la friction indiquée.

Nous avons aussi employé l'huile de croton-tiglium à l'extérieur, dans les cas d'affections organiques du cerveau : nous choisissions ces sortes de malades, afin d'expérimenter les effets purgatifs de notre médicament. Déjà j'ai cité le plus grand nombre de nos observations; il m'en reste une cependant qui doit trouver ici sa place :

C'est celle d'un homme âgé de quarante-neuf ans, couché au n°. 23 de la salle Saint-Michel. Au lieu de pratiquer la friction sur le ventre, comme chez tous nos autres malades, on la fit sous les aisselles, pour voir si de cette manière l'absorption serait plus complète et amènerait après elle quelques évacuations.

On versa donc sous chaque aisselle quatre gouttes d'huile de croton; on exerça des frictions comme il a été indiqué, et dès le lendemain l'éruption marchait à sa troisième période. Le malade n'eut qu'une seule selle comme à son ordinaire.

Parmi les cas de *gastrite chronique* traités par l'huile de croton en

friction sur l'épigastre, je n'en citerai que quelques-uns, qui, pris au hasard dans le grand nombre d'observations que nous avons recueillies, parleront assez en faveur de cette médication ; et d'abord :

Un vigneron des environs de Paris, âgé de quarante-sept ans, entre à l'hôpital de la Pitié vers le mois de juin 1831 ; il nous dit que depuis quinze ans il était pris de vomissemens ; jamais il ne s'était écoulé un intervalle de quinze jours sans que ces régurgitations se répétassent. Cette matière du vomissement était tantôt fortement acide, et d'autres fois seulement fade ; elle avait la consistance et l'aspect d'une solution gommeuse largement étendue d'eau ; l'acidité était si forte parfois, que le malade nous assurait qu'en laissant tomber un peu de cette liqueur sur le carreau, elle le faisait bouillonner (ce sont ses expressions). Le fait est que l'émail de ses dents était complètement détruit : l'estomac est douloureux à la pression, cependant l'appétit est conservé ; la langue n'est pas rouge ; le malade ne rend jamais ses alimens ; il conserve la plénitude de ses forces. Ce malade est resté plus de trois mois dans les salles de M. le professeur *Andral;* il n'est pas de traitement qu'on ne lui ait fait subir : sangsues, moxas, sous-nitrate de bismuth, etc., tout avait été employé, lorsque l'analyse des matières du vomissement, faite par un de mes collègues, M. *Mialhe*, et moi, nous fit reconnaître la présence de l'acide acétique. D'après cette donnée, nous fûmes portés à commencer l'usage du bi-carbonate de soude, qui parut dans les premiers jours nous conduire à une amélioration notable dans l'état de notre malade, qui nous assurait qu'aussitôt qu'il sentait venir ces nausées acides, qui précédaient toujours chaque vomissement, il n'avait qu'à prendre une cuillerée de sa potion, dans laquelle entrait en solution un à deux grains de bi-carbonate de soude, pour les faire disparaître comme par enchantement.

S'opérait-il une décomposition et une recomposition chimique en cette circonstance? La question est toute résolue. Bref, les vomissemens avaient cessé pendant un mois sous l'influence de cette médication, lorsqu'ils recommencèrent de plus belle, et qu'il ne fut plus

possible de les arrêter de nouveau par ce même moyen. C'est alors qu'on eut recours à une première friction sur l'épigastre avec dix gouttes d'huile de croton. L'éruption abondante qui se fit sur la peau paraissant avoir une heureuse influence sur l'état de l'estomac, les vomissemens devinrent plus rares ; on cessa entièrement le bi-carbonate de soude, et l'on fit de nouveau, au bout de douze à quinze jours, une seconde friction avec quinze gouttes d'huile. Cet homme se trouva dès-lors dans un état satisfaisant ; il resta plusieurs semaines encore à l'hôpital ; les vomissemens ne reparurent plus. Depuis deux ans nous n'avons pas revu ce malade, qui nous avait bien promis de revenir s'il était pris de nouveaux accidens.

Je dois ajouter que les deux frictions faites sur l'abdomen de cet individu ne lui ont procuré aucune évacuation alvine.

Dans deux autres observations de gastrite chronique, dont les sujets sont deux femmes, couchées, l'une au n°. 17, l'autre au n°. 20 de la salle Saint-Thomas, nous avons vu, à la suite d'une friction avec huit gouttes d'huile à la région épigastrique, la sensation douloureuse de l'épigastre disparaître, les vomissemens cesser, les rapports aigres ne plus se montrer, l'appétit revenir et les digestions se faire.

DEUXIÈME PARTIE.

Usage interne de l'huile de croton-tiglium.

Pour parer à l'action irritante que produit quelquefois l'huile de croton-tiglium lors de son passage à travers le pharynx et le conduit œsophagien, on a imaginé une foule de formules dont le plus grand nombre ne font que masquer la promptitude et la certitude de l'action purgative de cette huile. C'est ainsi qu'on l'a administrée sous forme de savon, de teinture, qu'on en a fait des potions purgatives, des pilules, etc.

Pour nous, nous avons employé l'huile de croton pure, que nous administrions dans une cuillerée de tisane, à la dose d'une à deux gouttes au plus. Nous avons fait aussi un grand usage des pilules de M. *Caventou*, qui les prépare de la manière suivante :

℞ Huile de croton-tiglium 20 grammes, vel ʒ v.
Lessive des savonniers 10 grammes, vel ʒ ijß.

On mêle et on triture long-temps dans un mortier de verre; il se forme un savon que l'on coule dans des moules. Toutes choses égales d'ailleurs, ce dernier mode d'administration ne nous a jamais donné des résultats semblables au premier, et jamais non plus les diverses potions purgatives que j'ai vu employer dans d'autres services que celui de M. le professeur *Andral*, n'ont amené après elles une purgation aussi énergique que la même quantité d'huile avalée dans une

cuillerée d'eau. A quoi tient cette différence dans le mode d'action ? Très-probablement à l'état de mélange où est l'huile lors de son ingestion dans l'estomac.

Une autre formule qui me paraît mériter la préférence sur toutes les autres lorsque l'on veut administrer l'huile de croton-tiglium en pilules, est la suivante, que je dois à l'extrême complaisance de M. le docteur *Lefort*, premier médecin en chef de la marine, et médecin du roi à la Martinique.

℞ Huile de croton-tiglium,	60 gouttes.
Cachou,	3 ij.
Sucre en poudre,	3 j.
Poudre de gomme arabique,	3 ß.
Eau distillée,	q. s.

Faites une masse que l'on divise en soixante pilules. La dose est d'une pilule pour une personne d'un tempérament ordinaire.

Voici ce qu'ajoute M. *Lefort*, dans la lettre pleine d'obligeance qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire : « J'ai administré ces pilules sur vingt « malades, à l'hôpital, et sur dix de mes amis chez lesquels il y « avait indication à purger, et tous ont été évacués depuis trois « jusqu'à quinze fois, sans vomissemens ni coliques, un seul excepté. « J'ai pris moi-même une pilule, et j'ai évacué cinq fois sans mal- « aise, sans rapport désagréable, ainsi que je l'avais invariablement « éprouvé avec toute autre espèce de médecine purgative. En 1826, « j'ai fait faire au *Fort-Royal* trente pilules que j'ai rapportées avec « moi, et que j'ai employées en 1828 et 1829 sans le moindre incon- « vénient, et avec autant d'effet que si elles avaient été préparées ré- « cemment. »

Enfin, l'huile de croton a été donnée aussi en lavement. Les résultats négatifs que nous avons obtenus dans tous les cas tiennent, je le pense, au peu de soin apporté par les infirmiers dans l'administration de ce médicament.

Effets physiologiques.

Lorsqu'on administre à un malade l'huile de croton - tiglium à la dose d'une à deux gouttes, soit en pilules, soit pure, dans une cuillerée de tisane, il éprouve presque aussitôt au pharynx et le long du trajet œsophagien un sentiment de chaleur qui se communique quelquefois jusqu'au creux de l'estomac et persiste quelques minutes; il survient parfois des nausées, plus rarement des vomissemens : c'est surtout chez les femmes que ce dernier phénomène s'est montré le plus souvent. Trois quarts d'heure ou une heure après, le malade ressent des borborygmes et des coliques plus ou moins fortes dans tout le ventre ; commencent ensuite les premières selles, qui se font sans ténesme, sans épreintes, ni chaleur au fondement. La matière des évacuations est toujours très-liquide, ressemble à de l'eau colorée en jaune, et part comme une fusée; le nombre des selles, terme moyen, est de dix à douze pour une goutte d'huile. Le lendemain de l'administration de l'huile de croton, tout l'appareil digestif reprend ses fonctions.

La langue est naturelle, la soif nulle, le ventre souple. Dans un seul cas sur cinquante-deux, nous avons observé une douleur épigastrique qui a réclamé le traitement antiphlogistique.

Jamais, dans les cas d'inflammations gastro-intestinales, nous n'avons administré l'huile de croton-tiglium ; jamais aussi nous n'avons vu son emploi suivi d'accidens graves.

Les fonctions circulatoires et respiratoires ne nous ont pas semblé ressentir d'influence sous l'action de ce médicament.

Chez un seul malade paralytique, la sécrétion urinaire a été notablement augmentée.

En consultant le tableau suivant, dressé d'après le plus grand nombre de nos observations, on arrivera, avec la plus grande facilité, à connaître l'action de l'huile de croton sur le canal intestinal.

s produits sur le tube digestif par l'huile de CROTON-TIGLIUM, *administrée à la dose d'*UNE *goutte.*

ATION DE CHALEUR. A L'ŒSOPHAGE.	ATION DE CHALEUR. A L'ÉPIGASTRE.	NAUSÉES.	VOMISSEMENS.	BORBORYGMES.	COLIQUES.	NOMBRE DES SELLES.	HOMMES OU FEMMES.	AFFECTIONS.
0	0	1	0	0	1	30	homme.	Colique de plomb.
1	1	0	0	1	1	25	homme.	
0	0	0	0	1	1	20	homme.	
1	0	0	0	1	1	18	homme.	
1	1	1	1	1	1	9	homme.	Affections cérébrales.
0	0	0	0	1	0	9	homme.	
1	1	1	1	0	0	5	homme.	
1	1	1	1	1	0	5	homme.	
1	1	0	0	1	0	25	homme.	Céphalée.
1	0	0	0	1	0	20	homme.	
1	1	1	1	1	0	0	homme.	
0	0	0	0	1	1	11	homme.	Catarrhe chronique.
1	0	0	0	1	0	20	homme.	Asthme.
0	0	0	0	1	1	8	femme.	Constipation.
1	1	0	0	1	0	25	homme.	Paralysie.
1	1	1	1	1	0	5	homme.	Laryngite.
1	1	1	1	1	1	1	homme.	Bronchite aiguë.
0	0	1	0	1	0	8	homme.	
0	0	0	0	1	0	16	homme.	Lumbago.

Id. A LA DOSE DE DEUX GOUTTES.

1	1	1	0	1	1	20		Colique de plomb.
1	0	0	0	1	1	15		Bronchite.

SAVON D'HUILE DE CROTON-TIGLIUM A LA DOSE D'UN HUITIÈME DE GRAIN.

0	0	0	0	0	0	1	homme.	Affections cérébrales.
0	0	0	0	0	0	1	homme.	
1	0	0	0	1	0	1	homme.	
0	0	0	0	0	0	0	homme.	
0	0	0	0	0	0	0	homme.	
0	0	0	0	0	0	0	homme.	Pleurodynie.
0	0	0	0	0	0	0	homme.	Gastrite chronique.
1	0	0	0	1	0	0	homme.	Bronchite.
1	1	0	1	0	0	0	femme.	Hypertrophie du cœur.

Id. A LA DOSE D'UN QUART DE GRAIN.

0	0	0	0	0	0	1	homme.	Affections cérébrales.
0	0	0	0	0	0	1	homme.	
0	0	0	0	0	0	0	homme.	
0	0	1	0	0	0	0	homme.	
0	0	0	0	0	0	2	femme.	Rhumatisme.
1	0	1	2	1	1	5	femme.	Hydropisie.

Id. A LA DOSE D'UN DEMI-GRAIN.

1	0	0	0	1	1	20	homme.	Paralysie.
0	0	0	0	0	0	15	homme.	
1	1	1	5	1	0	5	femme.	
1	1	0	0	1	1	5	homme.	Anasarque.
0	0	1	1	1	1	10	homme.	Colique de cuivre.
1	0	0	0	1	0	10	homme.	Hydropisie.
0	0	0	0	0	0	8	homme.	Bronchite.
0	0	1	1	1	1	12	homme.	Asthme.

SAVON A LA DOSE DE TROIS QUARTS DE GRAIN.

1	0	1	1	1	1	13	homme.	Hydropisie.
1	1	1	3	1	1	3	femme.	Affection du cœur.

SAVON A LA DOSE D'UN GRAIN.

1	0	0	0	0	0	8	homme.	Colique de plomb.
1	1	0	0	1	1	8	homme.	Paralysie.
1	1	0	0	0	0	1	homme.	
1	0	0	0	1	1	10	homme.	Affection cérébrale.
1	0	0	0	1	1	3	femme.	Constipation.
0	0	0	0	1	1	6	homme.	Hydropisie.

Effets thérapeutiques.

Dans le grand nombre d'observations, que je pourrais rapporter avec tous leurs détails, si je ne craignais de fatiguer la patience de mes juges par des redites souvent réitérées, je me bornerai seulement à celles où l'emploi de notre traitement paraît avoir eu des avantages incontestables; et, d'abord, je parlerai de la colique saturnine.

I^re^. OBS. J.-J. Massino, ouvrier, âgé de cinquante-cinq ans, d'une constitution forte, travaillait depuis dix ans dans une fabrique de produits chimiques, où il maniait habituellement des préparations de plomb. Il était atteint pour la troisième fois de colique métallique, lorsqu'il entra à l'hôpital de la Pitié, le 22 novembre. Il était malade depuis cinq jours, et lorsque nous le vîmes à la visite du 23, son *facies* était couleur jaune-paille, les parois abdominales étaient rétractées; il ressentait dans tout le ventre, et surtout vers l'ombilic, des douleurs vives, diminuant par la pression; constipation depuis le premier jour de la maladie; nausées depuis trois jours, vomissemens de matière bilieuse depuis la veille de son entrée; crampes dans les mollets. Notre malade occupait tour à tour toutes les positions imaginables, sans en trouver une bonne. Insomnie complète; le pouls conserve sa force et sa fréquence normales.

Deux pilules d'un quart de grain d'huile de croton furent administrées le même jour; elles déterminèrent seulement un peu de chaleur à la gorge.

Le lendemain, une goutte d'huile de croton donna lieu à vingt évacuations abondantes, qui firent cesser en vingt-quatre heures les douleurs abdominales. Le malade conservait encore un peu d'abattement; mais il ne tarda pas à reprendre son état habituel, et sortit guéri le septième jour de son entrée à l'hôpital.

Cinq autres malades, présentant les mêmes symptômes, ont été traités par la même méthode, et guéris à peu près dans le même espace de temps.

A côté de ces faits je rangerai l'observation d'un homme, couché à un des numéros de la salle Saint-Michel, atteint depuis plusieurs jours d'une affection qui offre beaucoup d'analogie avec la précédente, la colique de cuivre. C'était un chaudronnier âgé de quarante-quatre ans, qui, depuis six à sept jours, ressentait de vives douleurs dans le ventre; depuis cinq jours environ il était pris de dévoiement; en même temps, nausées, vomissemens, bon état des voies respiratoires et circulatoires; pas de crampes. Le lendemain de son entrée, on lui fit prendre une pilule d'un demi-grain d'huile de croton. Il ressentit presque aussitôt après son ingestion un sentiment de chaleur au pharynx; cette sensation se dissipa, et fut remplacée par quelques nausées qui précédèrent un vomissement bilieux abondant, qui fut néanmoins suivi de dix selles liquides. Dès le lendemain, les douleurs aiguës du ventre s'étaient apaisées; le malade n'était plus tourmenté par ces angoisses qui ne lui permettaient pas auparavant de garder une position stable. Quelques jours d'un régime doux suffirent pour le rendre à une parfaite santé. Je dois noter surtout que les voies digestives étaient revenues à leur état normal le lendemain de l'administration de l'huile. Le surlendemain, le malade n'eut qu'une selle comme à son ordinaire; il en avait eu deux la veille.

Dans deux cas de *constipation* fort opiniâtre, dont l'un n'avait pas cédé à l'emploi d'un éméto-cathartique fait avec

Sulfate de soude, ℥ j ;
Émétique, $\frac{1}{2}$ grain ;

et l'autre avait résisté à l'administration de trente-six grains de résine de jalap et d'un lavement purgatif, chez deux femmes couchées l'une au n°. 5, et l'autre au n°. 17 de la salle Saint-Thomas, nous avons vu une goutte d'huile de croton produire chez la première huit selles, et trois seulement chez la seconde. Chez toutes deux les voies digestives étaient rentrées dans leur état normal le lendemain de l'administration de l'huile.

Dans les affections graves de la poitrine, ce groupe de symptômes

que les auteurs ont décrit sous le nom d'*asthme*, est, sans contredit, une de ces maladies qui réclament le plus promptement et le plus impérieusement les secours de l'art.

Voici ce que j'ai observé dans un cas de ce genre, traité par l'huile de croton, conjointement avec la saignée :

II^e^. OBS. Un journalier de plus de soixante ans, couché au n°. 8 de la salle Saint-Michel, était sujet, depuis dix années, à des accès d'asthme, qui augmentaient chaque hiver de fréquence et d'intensité. Il en était arrivé au point que ces accès se répétaient plusieurs fois dans le même mois, lorsqu'il se présenta à l'hôpital de la Pitié à la fin d'octobre 1831.

Il offrait une maigreur générale. Depuis long-temps il avait beaucoup de difficulté dans la respiration; il ne pouvait plus monter un escalier sans perdre haleine; le décubitus sur un plan horizontal lui faisait éprouver un sentiment de resserrement dans toute la poitrine. La toux était fréquente et suivie d'une expectoration abondante, qui cessait au commencement de chaque accès. (Il sentait alors, disait-il, que ses crachats l'étouffaient.)

La poitrine percutée donnait un son très-clair. L'auscultation nous faisait entendre un râle sonore en avant et en arrière; dans quelques points on distinguait du râle sibilant. Le pouls était fort, d'une fréquence à peu près normale.

On eut recours au traitement antiphlogistique. M. *Andral* prescrivit une forte saignée du bras et des sinapismes aux extrémités inférieures. (Boissons délayantes.)

Le lendemain, l'état du malade était sensiblement amélioré. On avait retardé ainsi l'arrivée d'un nouvel accès. Le malade pouvait respirer plus librement en se tenant assis sur son lit. Il resta dix à douze jours environ dans cet état satisfaisant, lorsque, le 13 novembre, nous le trouvâmes, à la visite du matin, dans l'état suivant : il était assis sur son lit, les mains appuyées en arrière sur ses oreillers, la face colorée, la toux fréquente, mais sans expectoration; à peine pouvait-on compter la respiration, qui était saccadée. Le pouls était

petit, mais fréquent. Le malade était dans une agitation extrême ; la suffocation paraissait imminente. Mêmes signes stéthoscopiques.

(*Prescription :* Une goutte d'huile de croton-tiglium ; de plus, une saignée du bras. Boissons délayantes.)

L'effet fut des plus marqués. Ces symptômes effrayans, qui duraient depuis quatre heures du matin, disparurent en partie avec les premières selles, qui eurent lieu une heure après l'administration du purgatif. Le malade passa le reste de la journée conservant la même position ; mais la dyspnée avait cessé, la parole était devenue libre. Le malade avait pu dormir deux heures de la nuit.

On continua pendant quelques jours l'usage de l'huile de croton en pilules, à la dose d'un demi-grain. L'amélioration persista pendant près de quinze jours, époque à laquelle il eut un second accès beaucoup moins fort que le précédent, et qui céda au même mode de traitement. Il s'est écoulé trois semaines depuis ce dernier ; le malade n'a ressenti aucune atteinte nouvelle ; il est sorti le 26 décembre, pour reprendre son genre de vie habituel.

III^e^. OBS. *Bronchite accompagnée d'une expectoration abondante, dont la suppression donnait lieu à de véritables accès d'asthme.*

Un bonnetier, âgé de trente-deux ans, admis à l'hôpital le 3 novembre 1831, nous dit que depuis l'âge de dix-huit ans il était sujet à tousser tous les hivers. Jamais il ne s'était vu obligé de s'aliter que depuis son dernier rhume, qui datait de quinze jours, et qui n'était pas accompagné, cette fois-ci, de crachats abondans comme les fois précédentes. Il avait une dyspnée intense ; la respiration faisait entendre un râle sibilant et sonore extrêmement prononcé ; la percussion de la poitrine donnait un son tympanique, et cependant l'auscultation ne faisait percevoir que bien faiblement le bruit respiratoire : preuve que l'air ne pénétrait point dans les vésicules des poumons.

Une large saignée du bras fut pratiquée sans effet le jour de son

entrée ; le lendemain, une goutte d'huile de croton fut administrée et suivie de plusieurs évacuations abondantes ; les râles avaient considérablement diminué, la respiration était plus libre; le malade était satisfait de son état, qui devint encore meilleur par une nouvelle purgation, deux jours après la première, au moyen d'une pilule d'un demi-grain d'huile de croton ; tout rentra bientôt dans l'état physiologique, et peu de jours après son entrée, le malade sortit guéri.

Enfin, dans plusieurs cas de *céphalalgie* fort intense, ayant résisté aux saignées et aux révulsifs cutanés, nous avons vu un dérivatif énergique, produit sur le canal intestinal, faire disparaître du jour au lendemain les symptômes les plus aggravans de ces affections cérébrales. Nous prenons entre dix observations les deux suivantes.

IV^e^. OBS. Levavasseur, cordonnier, âgé de vingt-trois ans, est entré à l'hôpital de la Pitié le 18 octobre 1831. Depuis huit ans, cet homme nous dit être en proie à de fortes migraines accompagnées de vomissemens, se montrant tous les quinze jours à peu près. Depuis un mois, cette céphalalgie, des plus intenses, ne l'a pas quitté, et depuis six jours environ il a été pris, pour la première fois, d'étourdissemens et de vertiges, qui l'obligèrent de suspendre ses occupations. Les voies digestives sont en bon état; le pouls ne bat que 60 fois par minute; la respiration est libre.

Jamais d'épistaxis, jamais d'engourdissemens dans les membres. Une large saignée du bras et des pédiluves sinapisés ne produisent qu'un soulagement à peine sensible et momentané. Le surlendemain, on administre une goutte d'huile de croton ; le malade eut vingt selles liquides; la céphalalgie a entièrement disparu ; plus de vertiges, plus d'éblouissemens.

Ce malade est resté quelques jours encore à l'hôpital pour nous assurer s'il n'y aurait pas récidive ; il est sorti le septième jour de son entrée, se félicitant de son état.

V^e^. OBS. Lanier, âgé de trente-deux ans, couché au n°. 9 de la salle Saint-Léon, éprouvait depuis plusieurs années une céphalalgie fort intense. La vue s'était affaiblie; le bras droit et les extrémités inférieures étaient parfois engourdis, etc. Les saignées et les sangsues n'avaient rien changé à son état : on appliqua un séton à la nuque; pas d'amélioration; on eut recours alors à l'huile de croton-tiglium, que l'on administra en pilules à la dose d'un demi-grain et d'un grain; le malade en prit une tous les deux jours pendant plusieurs semaines. La diarrhée remplaça la constipation, qui était habituelle, et sous l'influence de cette médication son état s'améliora tellement, qu'il quitta l'hôpital, parfaitement guéri, au bout d'un mois de ce dernier traitement.

CONCLUSIONS.

I. Dans l'immense majorité des cas, l'huile de croton-tiglium, pure ou mélangée avec une certaine quantité d'huile d'amandes douces, en friction sur le trajet du colon transverse, n'amène après elle aucune évacuation alvine.

II. Dans les cas de sciatique, d'arthrite, de rhumatisme en général, d'angine laryngée, gastrite chronique, et toutes les fois qu'il sera utile de rappeler un exanthème cutané aigu, on doit avoir recours à l'huile de croton de préférence à la pommade stibiée, à l'emplâtre de poix de Bourgogne, etc.

III. Dans la colique de plomb, l'huile de croton-tiglium, administrée à l'intérieur à la dose d'une goutte, peut balancer les avantages du traitement dit *de la Charité.*

IV. L'huile de croton-tiglium doit être mise en usage toutes les fois que des purgatifs ordinaires ont été employés sans succès.

V. Quand on a besoin d'un purgatif dont les effets soient prompts, et lorsque l'on veut agir avec force sur le canal intestinal, on doit employer par-dessus tout la médication précitée.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect.* 1, *aph.* 6.

II.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Ibid.*, *aph.* 8.

III.

Senes facillimè jejunium ferunt; secundò ætate consistentes, minimè adolescentes, omnium minimè pueri; ex his autem qui inter ipsos sunt alacriores. *Ibid.*, *aph.* 13.

IV.

Æstate et autumno cibos difficillimè ferunt : hyeme facillimè, deindè vere. *Ibid.*, *aph.* 18.

V.

A morbo bellè comedendi nihil proficere corpus, malum est. *Sect.* 2, *aph.* 31.

VI.

In omni morbo, mente valere, et benè se habere ad ea quæ offeruntur, bonum est; contrarium verò, malum. *Ibid.*, *aph.* 33.

VIII.

In non intermittentibus febribus, si externa quidem frigida sint, interna verò urantur, et sitim habeant, lethale. *Sect.* 4, *aph.* 48.

IX.

Quibus in febre ad dentes viscosa circumnascuntur, his febres fiunt vehementiores. *Ibid.*, *aph.* 53.